

L'EMPREINTE

ARCHITECTURE
CONFORT
ECONOMIE

Réalisations

- Une reconversion à Nogent-sur-Marne
- Documentation Française à Aubervilliers
- Collège Romain-Rolland à Bagneux
- Lycée François-Magendie à Bordeaux
- Théâtre de la Cité à Toulouse
- Musée d'art moderne de Strasbourg

Patrimoine vivant

- Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse
- Espace Saint-Yves à Rennes

Bâtitseur

Jacques Ripault, architecte

Arts

Agnès Caffier



AGNÈS CAFFIER

JARDINIÈRE D'ÉPHÉMÈRE



*Dans son objectif
Agnès Caffier capture
des bribes de nature,
cultive ses semis in vitro
et érige la matière pelliculaire
en lumière. De l'échelle
miniature de la diapositive
à la projection dans l'espace,
l'éclosion d'un jardin
imaginaire qui relie
l'homme à l'univers.*

Autoportrait :
Agnès Caffier dans ses œuvres.

Abbaye de Maubuisson un dimanche de pluie. Bruissement du parc désert. Murmure feutré dans les salles d'exposition du monastère. Seul le réfectoire est silencieux, plongé dans le noir. Paradoxalement, c'est ici que la vie s'installe. Seize projecteurs posés à même le sol, rien de plus. Sur les murs, sept roses blanches qui s'arc-boutent dans le mouvement des voûtes, deux tas de terre de bruyère qui surgissent du sol, des herbes griffant la pierre, un ciel immense qui ouvre le lieu du repli cistercien vers l'infini... Invité dans cet étrange jardin, le spectateur y inscrit sa présence et en devient partie intégrante, ombre dense et mouvante qui imprime l'image fixe au gré de ses déplacements, soudain immobile saisi par la lumière. Agnès Caffier occupe des espaces vides qu'elle peuple de fleurs, d'arbres et de

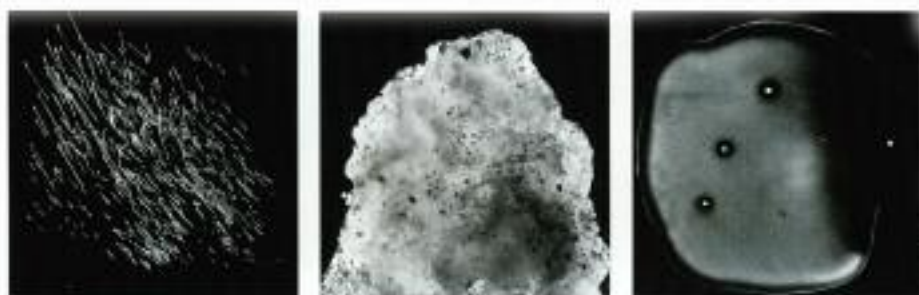


pierres, paysages lumineux dans lesquels l'homme se mesure. Frappée par les correspondances entre son propos et les écrits mystiques d'Hildegarde de Bingen, moniale du XII^e siècle dont elle venait de présenter l'œuvre, Caroline Coll-Serron, conservatrice de Maubuisson, lui a donné carte blanche le temps d'une installation.

Inventaire

Au sens propre comme au figuré, Agnès Caffier cultive son jardin. Constante dans sa quête, concentrée sur l'ouvrage, attentive à la nature. Depuis la maison-atelier de Tumbrel, modeste hameau du Vexin dont elle a fait son territoire, elle sillonne la campagne. Elle ramasse la terre à ses pieds, les feuilles tombées de l'arbre, le sable du rocher. Elle cueille la rose, le coquelicot, la pensée bleue. Elle embrasse le ciel, traque l'amorcellement des nuages. Sa "pelle" est un appareil photographique, outil dont elle se sert pour extraire des fragments de matières brutes. Une récolte précieuse dont elle fera sa palette, la matière première de ses installations éphémères. Artiste ou photographe, peu importe. Agnès Caffier se méfie des qualificatifs définitifs comme elle se défie de tout ce qui est arbitraire, figé et hermétique : le tirage papier prend à ses yeux des connotations mortuaires... "On en fait des cartes postales", s'amuse-t-elle ! Son travail prend pied dans le réel, une pièce vide et obscure, dardée de lumière à l'instant précis où l'observateur est happé dans son champ. Les diapositives qu'elle fabrique en sont la matrice. Celles qu'elle présente - et forcément mises à plat dans ces pages - en mémorisent simplement la trace. Imprimées, ce serait sur un papier très léger, marouflé sur les murs.

Agnès Caffier, depuis toujours, cherche "à mettre de l'ordre dans le chaos du monde". Des plus modestes, ses premiers essais à l'école des beaux-arts de Bourges recèlent en germe ses préoccupations d'aujourd'hui : collectes minuscules et répertoires secrets, de l'ordre de l'écriture. Sur des petits cahiers, elle élabore son vocabulaire : un morceau de



Trois images matricielles : traits de lumière, matière brute.

"Photo-constat" d'une installation : passage devant les pensées bleues.

plomb, un éclat de métal, un tesson de verre... Un travail en miniature, à l'échelle de la main. L'étudiante joue avec le sable, la pierre, le bois, l'eau et sème ses petits cailloux comme autant de souvenirs d'enfance qui balisent son chemin. Ses interrogations tournent autour de l'érosion, la pesanteur, la gravitation. Le hasard d'un désistement lui offre un espace d'exposition de 400 m² qui l'oblige à concevoir une première installation au sol avec de vrais matériaux, suite d'effritements et d'entassements périssables qu'elle prend en photo avant démontage. Envoyés les châteaux de sable... Le matériau grandeur nature n'autorise qu'un transport. Plus vivante, libérée du rapport à l'espace et au temps, l'image comme préalable s'impose.



Mise en lumière

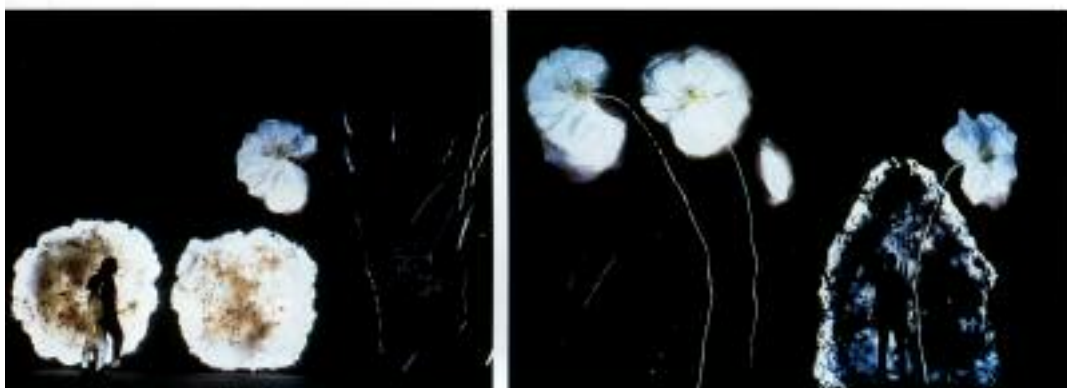
Confrontée à l'espace et à l'architecture, Agnès Caffier travaille d'abord "en lumière brute", sans autre surimpression photographique. Elle taille dans le vil de la diapositive en utilisant des filtres simples, sachets d'eau ou pigments colorés. Référence faite, en toute modestie, à Le Corbusier et au Modulor, elle a besoin de définir ses propres repères et de régler ses marques. L'installation est une construction. Tirant partie de la leçon des artistes minimalistes, elle respecte l'intégrité de l'espace imparti et



Les premières installations en "lumière brute".



"Photo-collages" de l'installation
dans le réfectoire de l'Abbaye de Maubuisson
(Septembre-Octobre 1998).



© Agnès Caffier



© Agnès Caffier

s'inscrit dans les limites du volume. Rien à voir avec une mise en scène de théâtre. Elle pose ses bases essentielles, la ligne de terre et la ligne d'horizon à hauteur d'œil de l'observateur, explore à son compte les notions de perspective et de frontalité. Ensuite seulement, elle s'autorise à induire le déplacement, marque une croix, tire des lignes, figure des murs, des arcades, un chemin de ronde à explorer... Hommage à l'art roman dont elle est imprégnée.

Jouant sur le principe d'inversion de la chambre noire, les premières images qu'elle projette sont celles d'une pincée de sable, d'un morceau de ciel : "La photographie me permet de transporter des masses aussi considérables qu'un rocher ou de manipuler des volumes

difficiles à cerner comme les nuages", explique-t-elle. Le ciel surtout lui pose problème : elle tente d'abord de le cadrer, de lui donner du poids avant de laisser à l'espace même le soin de le canaliser.

Plus sa production se fait légère - la matière de son diplôme tient dans une poche - plus profond elle creuse son sillon. Le caractère primaire, essentiel, de la matière dont elle se sert l'a toujours guidée. Dans son laboratoire personnel, des centaines de diapositives classées par thème et par année : ciels de Bourges, rochers de Bretagne, terres du Vexin, accumulés et en attente d'une alchimie secrète. Rituels préparatoires.

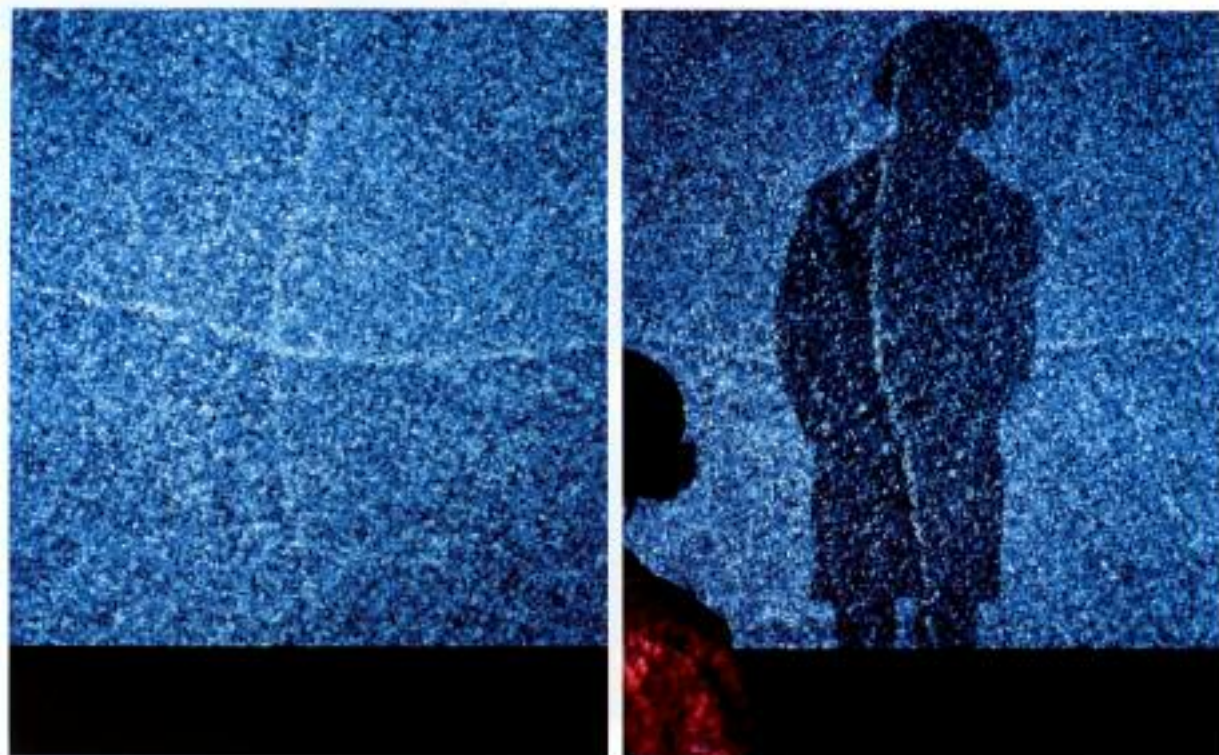
Elle abandonne le cutter pour tâter de la douceur du pinceau et, à la manière dont Franck Stella créait ses châssis en forme, cerne son sujet pour le libérer du cadre 24 x 36 mm de la diapositive. Détouré, découpé, l'élément isolé sera la base d'une image recomposée au format 40 x 40 mm du "cache-diapo" standard correspondant aux limites imposées par la projection.

Univers en expansion

Petit à petit, Agnès Caffier multiplie les combinaisons et diversifie les approches. Après avoir abandonné le matériau pour n'en retenir que l'image, la tentation est d'oublier l'image pour en saisir la "représentation". Subtile mise en abîme. Elle verse de l'encre de Chine dans de fines saignées de cire. Elle saupoudre une simple pincée de terre : "La matière prend forme, devient un arbre, un monticule de terre, un nuage, mais qui ne mesurent que 3 ou 4 centimètres et ne pèsent que quelques grammes." Affranchies du cadre, enrichies de ferments nouveaux, les images projetées deviennent sensibles et nettement picturales. Oserait-on dire poétiques ? L'artiste désormais suit son instinct. Sous ses yeux, "le ciel tombe en cailloux" comme pour Hildegarde de Bingen qu'elle



© Agnès Caffier



C. Agnès Caffier

Des projections qui assument le visiteur.

a appris à connaître "les étoiles abandonnent les nuages qui se couvrent d'ombre et libèrent leur précipitation". Elle n'a plus peur de "faire des fleurs", ce parent pauvre de l'art. Elle en déploie les pétales translucides en forme de chrysalides, en monte la tête sur des troncs d'arbres qu'elle aime solides et bien enracinés, respectant l'ordre des choses. Plus tard, elle les projette haut dans l'espace, leur tige fragile dessinée

à l'aiguille pour signe d'une vie mise en péril. Victime trop banale d'un chauffard, Agnès Caffier sait d'expérience que la vie ne tient qu'à un fil. Patiente et précise, elle est devenue une magicienne de la diapositive. Son œil exercé anticipe l'installation future avec une sûreté accrue sans pour autant déflorer la surprise du déclin final : la fée lumière règne sur l'écosystème qu'elle met en place. Elle prépare son travail plan et

signe ses croquis au crayon ou à la gouache, s'accorde une débauche de pastels gras pour varier les plaisirs. Son champ s'élargit, terrain fertile sur lequel elle fait pousser d'étranges semis. De formation scientifique (baccalauréat C...), la jardinière de Tumbrel expérimente d'improbables greffes, feuille d'érable sur tronc de bouleau, feuille de vigne sur herbe folle, qu'elle valide d'un regard expert. Et pour la première fois dans son herbier, un animal est convié : l'éléphant. Le plus lourd, invité à ne pas peser.

Son travail atteint un équilibre. Les images qu'elle délivre parlent de bonheur. Habile funambule entre terre et ciel, Agnès Caffier construit pied à pied son espace de liberté en dehors des circuits marchands et de l'espace du musée. Graphiste à son heure, jeune mère de deux petits garçons et véritable jardinière, elle s'inscrit dans l'univers de mille manières. "Nous vivons dans un monde envahi par les objets qui me pèsent. Je ne pense pas que l'artiste contemporain soit là pour en rajouter." Hier, elle investissait un appartement provisoirement libéré, une salle de cinéma en réfection, le réfectoire historique de l'abbaye de Maubuisson... Aujourd'hui, elle explore d'autres pistes dans son atelier, 70 m² d'espace libre avec deux projecteurs. Demain, elle sera ailleurs. "J'aime que mon travail soit léger, volatil, et se réduise finalement à presque rien."

Florence ACCORSI



C. Agnès Caffier

Travail préparatoire et deux images pour une installation à Compiègne en février 1999 : greffe "noisetier pourpre et érable" et "herbe de vigne".